

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Jean

1^{er} cours : Introduction et présentation de l'évangile selon Saint Jean

Introduction

- Dans la tradition iconographique, Saint Jean l'évangéliste est symbolisé par une figure d'aigle. De même que l'aigle parvient à fixer le soleil en s'élevant très haut, Jean a su contempler le mystère le plus élevé, comme l'écrit Saint Augustin : « Saint Jean commence ainsi son Évangile: "Au commencement était le Verbe", c'est ce qu'il a vu. S'élevant donc au-dessus de tout (...), il a vu le Verbe dès le commencement, et il s'en est pénétré ; il l'a vu supérieur à toute créature, c'est le mystère dont il a puisé la connaissance dans le cœur du Seigneur. Car ce saint Évangéliste était chéri spécialement de Jésus, chéri au point qu'il reposait sur sa poitrine, et c'est là qu'il devait puiser ce secret pour le divulguer dans son Évangile » (*Homélie CXX,1*). La hauteur de vue de l'évangéliste procède de la profondeur de son expérience spirituelle. Il s'est approché du côté du Christ pendant la Cène. Saint Augustin ajoute que le croyant ne peut connaître le Christ autrement qu'en se reposant contre la poitrine du Seigneur.

- Jean se présente comme « celui qui a vu ». Voyant le Christ transpercé sur la Croix, il déclare : « *Celui qui a vu rend témoignage* ». Le témoin, c'est d'abord celui qui a vu sans intermédiaire un événement. Se plaçant au plus près de l'événement, sa parole revêt un caractère de vérité. « *C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique* » (Jn 21,24). Son témoignage s'appuie sur **des événements précis** (cf. aussi Lc 1,2), dont il a fait l'expérience, comme il l'écrit dans l'introduction de sa première lettre : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie – car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vu, nous en rendons témoignage* » (1 Jn 1,1-2).

- La **vérité** se dévoile à travers la réalité de ces événements, qui en sont les **signes**. A travers les signes que Jésus accomplit, les disciples peuvent voir sa gloire (Jn 2,11). Le **Logos** (latin : *Verbum*) qui est Dieu, s'est fait chair, et « *nous avons vu sa gloire* ».

Les signes ne sont accessibles qu'à ceux qui croient. Telle est donc la question centrale, qui est posée tout au long de l'évangile : celle de **la foi** face aux signes que Jésus accomplit (voir particulièrement Jn 12,37). De même, le lecteur doit passer de la surface de la « lettre » (le texte, le vocabulaire) à l'intérieur. Tel est le but des Évangiles, qui, tout en donnant un récit des événements réels de la vie du Christ et en rapportant ses paroles le plus fidèlement possible, sont des **témoignages de foi** cherchant à **susciter la foi**. « *Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20,30-31).

1. Qui est l'évangéliste ?

- Dans aucun des quatre évangiles, on ne trouve la signature de l'auteur. Cependant, l'auteur du quatrième évangile se signale lui-même de façon très explicite à la fin de son ouvrage : « *C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique* » (Jn 21,24). « Ce » disciple a été désigné juste avant comme « **le disciple que Jésus aimait** » (21,20), une dénomination qui revient à cinq reprises en Jn (13,23 ; 19,26 ; 20,2 ; 21,7 ; 21,20). Ce disciple est apparu dans la scène de la crucifixion de Jésus (Jn 19,26) : il a été autorisé à s'approcher de la croix. Après le coup de lance dans le côté de Jésus crucifié, il a déclaré solennellement : « *Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai* » (19,35) ; on sait que c'est lui qui parle, car, étant le seul parmi les disciples à s'être approché de la croix (cf. Mt 26,56), ce ne peut être aucun autre.

Qui est ce « disciple que Jésus aimait » ? On ne peut formellement l'identifier. Plusieurs identifications ont été proposées. Mais **l'apôtre Jean** reste celui qui répond le mieux à la question. Quatre fois sur cinq, celui qui est appelé le « disciple que Jésus aimait » est associé à Pierre (13,23-26 ; 20,3-10 ; 21,20-23) ; or les deux sont constamment associés dans les Actes des Apôtres : « Pierre et Jean » (3,1.3.11 ; 4,13.19 ; 8,14.17 etc). On remarquera aussi que l'apôtre Jean, plusieurs fois nommé dans les synoptiques, ne l'est jamais dans le quatrième évangile ; si ce n'est pas lui le disciple que Jésus aimait, alors il n'y apparaît tout simplement pas. Plusieurs scènes (Jn 1,36-39 ; 21,2) deviennent plus claires si le disciple que Jésus aimait est bien Jean, l'apôtre.

- C'est ce que dit **Saint Irénée**, vers 180 ap. JC : « Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile » (*Adversus Haereses*, III,1,1). Eusèbe de Césarée fait remonter cette tradition aux apôtres : Saint Irénée a connu Polycarpe de Smyrne, qui lui-même a connu Jean. Elle est attestée également par Saint Justin (fin II^e s.), et par Eusèbe (IV^e s. ; il la tient de Papias, II^e s.). L'auteur du quatrième évangile est donc, selon la tradition, identifié à **Saint Jean**, fils de Zébédée et frère de Jacques, apôtre, appelé dans l'évangile le « disciple que Jésus aimait ».

- Cette identification a été largement **remise en cause** par l'exégèse critique.

1. On fait remarquer qu'en raison des différences considérables entre Jn et le reste de la tradition sur Jésus, il est peu probable que l'auteur de Jn ait été un **témoin oculaire**. Mais la diversité des témoignages est un fait habituel, qui n'oblige pas à évacuer ceux qui présentent une originalité.

2. On objecte aussi que là où il apparaît (13,23 ; 19,26 ; 20,2), le « disciple bien-aimé » n'est pas envisagé comme l'auteur du texte ; il parle de lui à la **3^e personne du singulier**. En réalité, ce procédé est classique, on le trouve chez plusieurs auteurs contemporains de Jean, comme l'historien juif Flavius Josèphe.

3. Une autre difficulté est que l'importance donnée aux traditions de Jérusalem exige que l'auteur soit un habitant de la ville, ce qui est peu compatible avec l'origine galiléenne de Jean. Mais une lecture un peu attentive montre que Jn parle de Jérusalem non comme un habitant, mais **en fonction de ce qu'un pèlerin connaissait**. Or, c'est bien comme pèlerin que Jésus et ses disciples sont venus dans la ville sainte.

4. Enfin, on se demande comment un simple pêcheur du lac a pu atteindre un haut **niveau intellectuel**. Mais la hauteur de la pensée n'est pas réservée à l'élite intellectuelle de Jérusalem ; elle peut être le fait d'hommes simplement cultivés. Ca a pu être le cas de Jean ; on sait qu'il y avait des patrons pêcheurs – parmi eux : Simon et André, et Zébédée et ses deux fils (Lc 5,7.10) –, or cette classe n'était pas illettrée.

A cela, on peut ajouter qu'il y a eu **plusieurs étapes dans la rédaction de l'évangile**. Une tradition s'est développée à partir de ce qu'a écrit l'apôtre Saint Jean. Il n'existait pas dans l'Antiquité d'auteurs au sens où nous l'entendons aujourd'hui ; nombre d'œuvres ont été composées de manière collective. Cela paraît dans le quatrième évangile de façon encore plus manifeste que chez les autres. On en a la trace au chapitre 21, qui constitue une seconde conclusion, un peu postérieure à celle du chapitre 20, mais dans une entière fidélité par rapport à ce qui précède, et avec des souvenirs de l'apôtre. On reconnaît les interventions de ce que l'on appelle la « **communauté johannique** » (voir le « nous » de Jn 21,24), qui a enrichi en plusieurs étapes un texte de base. Il est à noter que les attestations anciennes (Papias, Clément d'Alexandrie, Canon de Muratori etc...) associent constamment un groupe de disciples à l'œuvre de Jean l'apôtre. L'évangéliste n'est jamais représenté comme un solitaire. Ceci ne nous empêche pas d'attribuer, comme le fait l'Église à la suite des Pères, le quatrième évangile à un individu, en l'occurrence Saint Jean l'apôtre.

En conclusion, s'il faut bien admettre que d'un point de vue critique, **la question de l'auteur** présente de réelles difficultés (un très grand nombre d'exégètes doute que cet évangile ait été écrit par un témoin du ministère public de Jésus), les arguments avancés, qu'il faut prendre au sérieux, ne permettent pas d'évacuer purement et simplement l'attribution traditionnelle du quatrième évangile à Saint Jean l'apôtre, le fils de Zébédée, témoin de la mort et de la résurrection du Christ. Nous la tiendrons comme valable.

Notons que l'on doit au même saint Jean une *Apocalypse*, celle qui clôt les Écritures, et trois *Lettres*.

2. Date et lieu de rédaction

- Le lieu traditionnel de la rédaction est **Ephèse**. Cette indication nous est donnée par Saint Irénée, et elle est confirmée par plusieurs sources patristiques. Aujourd'hui, elle est très peu remise en cause. On parle aussi de l'Asie Mineure.

- On date le quatrième évangile de la **fin du 1^{er} siècle ap. JC**. Mais il y a certainement eu une tradition fondamentale, **antérieure à la guerre des Juifs contre les Romains (66-73)**. Certains auteurs font remarquer que certains passages relèvent d'une théologie primitive, déjà connue dans le Judaïsme. Ce noyau ancien a été largement enrichi jusqu'à la fin du 1^{er} s. Ce qui est certain, c'est que Jn n'est pas

postérieur à l'an 100 ; il est connu par les Pères apostoliques (Ignace d'Antioche, début du II^e s. ap. JC).

- Certains (comme l'exégète protestant Käsemann) ont voulu voir dans le 4^e évangile des influences gnostiques (qui présentent Jésus comme maître de sagesse) ou docètes (qui nient la réalité de l'incarnation). Précisément, Jn insiste sur la réalité de l'incarnation ; l'affirmation centrale du Prologue est que « *le Verbe s'est fait chair* ». Jésus apparaît dans l'évangile sous des traits très humains et très naturels : il est fatigué (4,6) ; il pleure devant la tombe de son ami Lazare (11,34.35), et avoue son trouble devant sa propre mort (12,27) ; sur la croix il a soif (19,28). Quant à la réalité de l'incarnation et de la mort sur la croix, elle apparaît quand Jésus donne comme signe de sa résurrection les marques des clous et de la lance dans son corps (20,27). Le 4^e évangile a été cité abondamment par les Gnostiques, mais il constitue une **réfutation de la Gnose** (voir Saint Irénée).

3. Présentation littéraire de l'évangile

3.1. Différences avec les synoptiques

Jean doit être lu pour lui-même, comme un témoignage unifié et cohérent, mais aussi en lien avec les Synoptiques. Il y a d'importantes ressemblances, en particulier au début du ministère, et dans les récits de la Passion et du tombeau vide. Ces ressemblances sont **nombreuses avec Mc**. Certainement, Jn et Mc ont partagé des traditions communes : la multiplication des pains (Jn 6 et Mc 6,30-54; 8,11,33) ; des détails textuels : « *un parfum de nard pur, de grand prix* » (Jn 12,3 ; Mc 14,3) ; etc... Les **parallèles avec Lc** sont surtout dans les thèmes: Marthe et Marie, Lazare (parabolique en Lc) ; l'absence de procès nocturne devant Caïphe ; trois «non coupable» au procès de Pilate ; la pêche miraculeuse (Jn 21). En revanche, les **liens avec Mt sont beaucoup plus rares**.

3.2. La langue et le style de Jn

- Saint Jean a écrit son évangile **en grec**, dans la **langue de la koinè** (le grec communément parlé dans le bassin méditerranéen). On a parfois beaucoup insisté sur le caractère hellénique de sa pensée et de son style, en oubliant son lien avec l'Ancien Testament et avec le monde sémitique. On le redécouvre aujourd'hui. Son grec est teinté de **sémitismes** (« *Il répondit et dit* » ; etc). Il y a des **aramaïsmes**, non seulement dans le vocabulaire (*Bethesda, Gabbatha, Golgotha, Rabbouni*), mais aussi dans les constructions grammaticales.

- Le **vocabulaire** de Jean est peu abondant (1011 mots, contre 1691 dans Mt, 1345 dans Mc, 2055 dans Lc), moins concret et pittoresque que celui de Mc, moins littéraire que celui de Lc. Mais, avec un style très personnel, Jean donne beaucoup de densité aux mots qu'il emploie. Un rapide parcours du vocabulaire permet de dégager les grands axes de l'Évangile. Jésus est le Fils, que le Père (*patèr*, en parlant de Dieu : 118 fois en Jn contre 66 en Mt, Mc et Lc confondus) a envoyé (*pempô* : 32 / 15) dans le monde (*kosmos* : 78 / 13), et qui retourne au Père pour attirer à lui tous les hommes ; c'est par le don de l'Esprit Saint que s'accomplira pleinement son œuvre : l'Esprit les conduira à la Vérité (*alètheia* : 25 / 7) toute entière. Jean le Baptiste, de même que l'évangéliste, sont là pour en témoigner (*marturein* : 47 / 15). Ce que Jésus demande à ses disciples, c'est de croire (*pisteuein* : 98 / 34) dans les signes qu'il accomplit, et de demeurer (*menein* : 40 / 12) dans l'amour (*agapè* : 44 / 29).

Certains termes fréquents dans les Synoptiques manquent totalement chez lui : *dunamis* (miracle : 0 / 37) ; Jean parle de « signe », *sèmèion* ; *kèrussein* (proclamer : 0 / 32)... ou sont très rares : *basileia* (Royaume, 5 / 121) etc.

- On trouve chez Jean, comme chez les autres évangélistes, des **récits** et des **discours**. Certains récits sont sobres, comme dans les synoptiques : noces de Cana (Jn 2), etc ; d'autres, plus longs, sont chargés d'une grande intensité dramatique, caractéristique de Jn, comme l'entretien avec la Samaritaine (Jn 4) ou la guérison de l'aveugle né (Jn 9). Quant aux discours, ils empruntent souvent une **forme poétique**, comme le Prologue ou Jn 17. Comme le remarque R.E. Brown, Jn est un évangile où style et théologie sont étroitement mêlés. En voici un exemple, relevé par le père Lagrange : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1). Ce verset, dit-il, comporte « trois articulations, scandées sur le même rythme : antériorité du *logos* à la création, son existence auprès de Dieu, sa participation à la nature divine ». Il ajoute, avec emphase : « Ce sublime *crescendo* dans la révélation d'une pensée sûre d'elle-même suffirait à justifier la comparaison de la manière de Jean au vol de l'aigle »

- Jn emploie volontiers des **procédés littéraires** qui jouent sur plusieurs niveaux de sens. Ainsi :
- Les « **malentendus johanniques** » : Jésus parle de vérités spirituelles dans un langage très concret et

accessible, en usant de métaphores dont ses interlocuteurs ne saisissent pas le sens (détruire le sanctuaire, Jn 2,19-21 ; donner à boire, 4,10-11 ; le repos de Lazare, 11,11-13). Il profite de cette incompréhension pour expliquer sa doctrine.

- Jésus joue sur la **double signification** de certains mots, comme « élever » qui désigne à la fois la crucifixion et la glorification de Jésus (3,14; 8,28).

- Notons enfin l'**ironie** : les Pharisiens, qui croient voir, sont incapables de voir que l'aveugle-né n'est plus aveugle (Jn 9) ; les juifs ne veulent pas entrer dans le prétoire pour ne pas se souiller pour la Pâque, alors que l'Agneau véritable de la Pâque est devant eux (18,28) ; etc.

3.3. Proposition de plan

On distingue deux parties : une première appelée le « **livre des signes** » (Jésus accomplit des « signes », qui sont l'équivalent des « miracles » des synoptiques : eau changée en vin à Cana, multiplication des pains, résurrection de Lazare), et une deuxième partie sur **la Passion et la Résurrection**. L'exégète E. Cothenet l'appelle le « Livre de l'Heure » : la Passion est introduite par l'annonce que « *l'heure de passer de ce monde vers le Père* » est venue pour Jésus (Jn 13,1 ; cf. 17,1). Le Prologue constitue une solennelle introduction, avant le récit évangélique, et le chapitre 21 un « épilogue », rédigé un peu après la première conclusion de Jn 20. Nous reprenons le plan du Père E. Cothenet.

Prologue (1,1-18)

Le «Livre des signes» (1,19-12,50)

1^{ère} partie : l'annonce de la vie (1,19-6,71)

2^{ème} partie : refus de la vie et menaces de mort (7,1-12,50)

Le «Livre de l'Heure» (ou de la Gloire) (13,1-20,31 et 21,1-25)

1^{ère} partie : le repas d'adieu (13,1-17,26)

2^{ème} partie : le récit de la Passion (18,1-19,42)

3^{ème} partie : les apparitions du Ressuscité (20,1-31 + 21,1-25)



Aigle de Saint Jean, à l'église Saint Jacques des Guérets (Loir et Cher), XII^e s.

« Saint Jean commence ainsi son Évangile: 'Au commencement était le Verbe', c'est ce qu'il a vu. S'élevant donc au-dessus de toutes tes créatures, au-dessus des montagnes et, de la région de l'air, au-dessus des cieux et des astres, au-dessus des Trônes, des Dominations, des Principautés, des Puissances, de tous les Anges et de tous les Archanges, s'élevant au-dessus de tout, il a vu le Verbe dès le commencement, et il s'en est pénétré; il l'a vu supérieur à toute créature, c'est le mystère dont il a puisé la connaissance dans le cœur du Seigneur. Car ce saint Évangéliste était chéri spécialement de Jésus, chéri au point qu'il reposait sur sa poitrine [Jn 13,23.25], et c'est là qu'il devait puiser ce secret pour le divulguer dans son Évangile ».

SAINT AUGUSTIN, *Sermons sur l'Écriture*, édition établie par M. Caron, Bouquins, Robert Laffont, Paris 2014. Sermon CXX,1, p. 993-994.